

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 59 (1972)
Heft: 11: Kantine - Restaurants - Hotels

Artikel: "Le Schloss Bellevue, ou Kassel et son Panorama"
Autor: Caumont, Jacques / Gough-Cooper, Jennifer
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-45944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Le Schloss Bellevue, ou Kassel et son Panorama»

Texte français: Jacques Caumont; english version: Jennifer Gough-Cooper

Präsentation: Urs und Rös Graf



Jacques & Jennifer

«Die letzten Tage vor Ausstellungseröffnung sind in jeder Hinsicht die besten.» Eine oft geäußerte Feststellung im Zusammenhang mit wichtigen und vor allem aktuellen Kunstausstellungen.

Begründet wird diese Feststellung in der Regel: «Alle Künstler sind noch persönlich da und arbeiten», «Workshop-Atmosphäre und Unmittelbarkeit schöpferischer Aktivität sind nicht ausstellbar, sondern müssen direkt miterlebt werden.»

Der folgende Bericht versucht mit einem «Blick hinter die Kulissen» einen Eindruck von der Stimmung während der Installation der fünften Kasseler Documenta zu vermitteln, gewissermaßen zur Wertung der einleitend stehenden Feststellung.

Der Bericht handelt nur insofern von der vergangenen Monat zu Ende gegangenen Documenta 5 (Befragung der Realität), als er dieses bedeutende internationale Kunstereignis zum Anlaß genommen hat, das «Schauspiel» der Ausstellungsinstallation durch die Schilderung Direktbeteiligter mitzuteilen.

Künstler und Begebenheiten werden beschrieben von Jacques Caumont und Jennifer Gough-Cooper, die sich «J & J» nennen. Zusammenarbeit mit Künstlern, Installation von Ausstellungen, Realisation von Künstlerprojekten bezeichnen sie als ihre Spezialitäten.

Fotos: Balthasar Burkhard, Bern

Introduction

Le Schloss Bellevue, ou Kassel et son panorama, est une partie du récit des aventures qui sont arrivées à J & J (Jacques Caumont & Jennifer Gough-Cooper) lors de l'installation de la documenta 5.

J & J sont deux spécialistes de l'Art, la collaboration avec les artistes, l'installation d'expositions, la réalisation des projets des artistes sont leurs spécialités.

Les photographies qui illustrent ce récit sont l'œuvre de Balthazar Burkhard qui, accompagné de Violette, a vécu « Les Événements » qui sont rapportés dans ce récit, il est celui que J & J ont baptisé « Le Touriste ».

« Le Schloss Bellevue, ou Kassel et son panorama »

Du bureau que nous occupons pour écrire « Le Schloss Bellevue, ou Kassel et son panorama », nous pouvons voir par une large baie vitrée la nature qui s'offre à nous: de l'herbe, des arbres dont certains centenaires, un morceau de ciel où les nuages avancent poussés par le vent et où le soleil fait de temps en temps des apparitions plus ou moins longues, une nature où se fait entendre le chant des oiseaux, le merle, le pigeon, le rouge-gorge ... ici nous n'avons plus le souci de présenter les éléments de l'enquête sur la réalité à laquelle nous avons participé car ici la nature s'offre à nous telle qu'elle est et la fenêtre qui nous en sépare n'est plus un écran ou un miroir truqué, elle est une vraie fenêtre.

Nous pourrions écrire quelques pages sur ce que nos yeux voient maintenant ... mais nous nous devons de vous raconter les aventures qui nous sont arrivées en présentant au public les éléments de cette enquête sur la réalité.

En fait quel était le but de cette enquête? ... peut-être est-ce la première chose que nous devrions dire, eh! bien disons pour résumer les choses: c'était de faire constater à tous ceux qui feraient le voyage de Kassel que les artistes ne montrent jamais la réalité mais qu'ils y font des emprunts et n'en rendent qu'une illusion ...

L'on peut dire que les choses ont vraiment commencé à la fin du mois de mai ...

24

24 mai: Arrivée de Serra.

25

25 mai: Arrivée de Panamarenko en grande tenue d'officier et de Mario Merz accompagné de Marysa.

Panamarenko a partagé son temps entre l'installation de son dirigeable dans l'une des salles du Fridericianum transformée en hangar, voilà pour son occupation diurne, et le calcul de sa prochaine machine volante grâce à une petite machine à calculer à cerveau électronique qu'il a acheté dans un magasin spécialisé de Kassel, voilà pour son occupation nocturne.

Quant à Mario lorsqu'il a vu l'espace qui lui était réservé, un mur demi-circulaire auquel s'accroche l'escalier central du Fridericianum, ses souvenirs d'enfance se sont mis à tourner dans sa tête sous la forme d'une motocyclette ... il est resté des heures dans cet espace tous cheveux hérisssés par le vacarme et le souffle de cette motocyclette qui ne pouvait plus arrêter de tourner dans sa tête, en un instant ce mur demi-circulaire était devenu le mur de la mort, cette attraction qui fait toujours recette dans les fêtes foraines ... c'était un samedi, il était deux heures de l'après-midi ... mais rien ne pouvait plus le retenir et nous avons passé cet après-midi à errer dans Kassel à la recherche des marchands de motocyclettes pour le seul plaisir de contempler les machines dans les vitrines car les magasins étaient déjà tous fermés jusqu'au lundi matin. Avec Mario et Marysa nous nous retrouvions pratiquement tous les soirs au Standuhr, un établissement où l'on peut boire tard dans la nuit, l'un des seuls de Kassel assurément, là nous avons bu, dansé et déliré ensembles ...

Un soir nous avons imaginé de construire un autre mur demi-circulaire pour créer dans le Fridericianum un véritable cylindre où la moto pourrait entreprendre sa ronde infernale, alors nos rires sont devenus tellement sonores qu'ils sont entrés dans la légende ... nous étions devenus des démolisseurs, aucun mur et aucun plafond du Fridericianum nous résistait ... et dans le mirage du korn nous assistions au spectacle incroyable de la foule des visiteurs entrant dans le Fridericianum pour voir seulement cette merveilleuse attraction foraine.

27

27 mai: Arrivée de Paul Thek et des premiers membres de sa petite communauté. Pour Paul nous avons dû réaliser des prodiges pour lui procurer les matériaux qui sont sa « mythologique matière première » ...

Pour Paul nous avons dû trouver des arbres et pas n'importe quels arbres, Paul voulait des élégants petits bouleaux au feuillage argenté, des arbres non ébranchés tout juste coupés de la veille ... comme les fleurs chez le fleuriste. Pour cela il ne restait que la solution de nous transformer en bûcherons, ce qui, à notre grande surprise, consterna Paul.

Paul vint avec nous dans les taillis d'un petit bois et choisit lui-même ses victimes dont nous marquâmes le tronc en leur faisant une légère blessure dans l'écorce ... le lendemain la tronçonneuse était sur place et Paul et sa petite communauté s'agenouillèrent dans la mousse du sous-bois pour prier, à chaque fois que la tronçonneuse se mettait de nouveau en marche pour mettre fin

à la vie d'un élégant petit bouleau dont le feuillage argenté brillait pour la dernière fois éclairé par les rayons d'un soleil printannier.

Pour Paul nous avons dû trouver une cigogne empaillée, une multitude de coquilles d'œufs, des centaines de grosses bougies blanches comme celles que l'on fait brûler dans les églises, du sable blanc pour faire un jardin Zen, une vieille table de ferme, une vieille baignoire ...

Pour trouver cette baignoire l'on nous avait donné une adresse dans la banlieue kasseloise ... nous arrivâmes à l'usine d'incinération de la ville, une usine ultra moderne dans la cour de laquelle chaque jour les éboueurs dressent une montagne de vieille ferraille faite de tout ce qu'ils trouvent sur les trottoirs à côté des poubelles et ne peut brûler dans les crématoires: vieux vélos, vieilles cuisières, vieux lits ... Paul trouva là une baignoire qui correspondait à sa « pensée mythologique ».

Cette usine nous dûmes la visiter et ainsi répondre à la courtoise invitation de l'un des ingénieurs responsables de ce crématoire.

Paul apprit ainsi que la technique crématoire mise au point était si efficace que chaque année la ville de Kassel tirait un profit du traitement de ses ordures ménagères.

Paul eut le privilège de voir d'énormes tâtonnages métalliques amener les ordures jusqu'au four où elles se consument, de regarder au travers d'un hublot le feu les transformer en un brasier ... une autre voie dans la purification.

5

5 juin: Arrivée de Daniel Buren.

Splendide dans son costume blanc acheté à New York, Daniel Buren est arrivé comme une vedette en tournée, arrivait-il de Paris, de Milan, de Bruxelles? ... nous ne nous en souvenons plus. Toujours est-il qu'il avait reçu notre message l'informant que la peinture des murs était pratiquement terminée dans les salles de la Neue Galerie. Nous avons fait ensemble une visite détaillée des lieux, avant même que la première œuvre soit en place nous lui avons fait une visite guidée: « là sera la propagande politique, là où devait être le réalisme socialiste soviétique ce sera une extension de l'hyper-réalisme, là sera Jasper Johns, là sera ... nous étions en quelque sorte des espions travaillant pour son compte, ceux qui savaient les choses, ceux qui lui permettraient de mettre en action son plan dans ce bâtiment.

Rien ne devait filtrer de nos conversations, rien ne devait être répété ... Quand nous eûmes décidé où il mettrait ses « Bandes », nous avons pris rendez-vous avec les ouvriers chargés de ce travail, le tout a été fait en quelques heures, non pas clandestinement mais sans témoins, ainsi Daniel Buren a-t-il pu s'échapper de la prison qui lui était proposée au Fridericianum, un espace clinique réservé à la sanctification du Concept et du Minimal-Art.

7

Lorsque le 7 juin, après le déjeuner, il est reparti pour Genève, Turin ou Amsterdam ... nous ne nous en souvenons plus, pratiquement rien n'avait changé dans la Neue Galerie, les «Bandes» étaient subtilement invisibles.

Dans les jours qui suivirent, les murs de la Neue Galerie furent livrés à l'équipe des accrocheurs, alors les bâtiments sont devenus une ruche et les murs se sont couverts des œuvres de Bechtle, de Jasper Johns, des affiches politiques ...

8

8 juin: Arrivée de Hans Haacke.

13

13 juin: Arrivée de Marcel Broodthaers dont le profil s'est curieusement transformé en celui d'un aigle.

14

14 juin: Arrivée de Ben Vautier.

Par la fenêtre de notre bureau du Schloss Bellevue nous sont parvenus quelques accords d'un succès français d'avant-guerre:

«Le plus beau de tous les tangos du monde ...»

Le car de Ben, sur le toit duquel est fixé un haut-parleur, troubrait pour la première fois, la tranquillité morose de la ville et, la tranquille assurance de tous les autres artistes installant leur immortel chef-d'œuvre à la Neue Galerie ou au Fridericianum.

«... c'est celui que j'ai dansé dans tes bras ...»

Dès le premier soir les murs de Kassel se sont couverts d'affiches encadrées comme des avis de décès:

WARUM KUNST?

WAS IST KUNST?

«... j'ai connu d'autres tangos à la ronde ...»

A Ben, comme à Mario, comme à Paul ... nous avons montré la splendeur de Kassel: le Hercules, là au bazar aux souvenirs Ben a acheté une machine à rire ...

«... mais jamais je n'oublierai celui-là ...»
 La Machine a ri des centaines de fois, puis Ben l'a rangée dans son armoire ...
 Ben a douté des centaines de fois, puis il s'est préparé à méditer sur l'histoire de l'Art ...
 «Le plus beau de tous les tangos du monde ...»

1825

Le «gros du peloton» est arrivé entre le 18 et le 25 juin, entre-temps il est arrivé un certain nombre de participants isolés dont nous nous excusons de ne pouvoir parler ici faute de place, nous conseillons aux personnes intéressées de consulter le catalogue ...

Dans le «gros du peloton» nous avons remarqué La Monte Young et Mariane Zazeela semblant arrivé tout droit de l'Inde, Paul Cotton arborant sur son crâne rasé un magnifique «mortar-board» blanc, James Lee Byars tout de rouge vêtu – l'élegance de Broadway dans les rues de Kassel –, Etienne Martin qui ressemble à s'y mé-.

prendre à Auguste Rodin, Robert Filliou portant le même «splendide costume blanc» que Daniel Buren – acheté à New York sans aucun doute également –, Herbert Distel, Christian Boltanski et Jean Le Gac inséparables, Hermann Nitsch, Ed Ruscha, Jean-Olivier Huileux ...

Les Français se sont précipités au restaurant, les Américains ont fait leur business, les cameramen ont filmé, les photographes ont photographié, les journalistes ont interviewé, les situationnistes ont contesté ... et tout le monde s'est retrouvé dans les salons et les jardins du Graf Peter Wolff-Metternich, là Paul Cotton habillé en petit lapin a montré son sexe poudré de blanc et Gilbert & George ont dansé ensemble voulant sans doute prouver que la réalité et l'Art pouvaient se confondre en leurs deux personnes.

Jennifer, Marysa, Mario & Jacques



Mais la réalité ne se laisse pas prendre au piège et ce que nous pouvons faire c'est seulement la regarder comme nous le faisons actuellement par la large baie vitrée qui nous en sépare dans le bureau que nous occupons ici pour écrire nos aventures ...

Nous devons dire en les relisant que nous ne pensons pas que le fait d'avoir raconté nos aventures ait éclairci quelques points de cette enquête sur la réalité, tout ce que nous pouvons dire c'est qu'en cette année 1972 le panorama de Kassel méritait un détour.

Introduction

The Schloss Bellevue, or Kassel and its panorama is part of an account of the adventures which befell J & J (Jacques Caumont and Jennifer Gough-Cooper) during the installation of Documenta 5. J & J is an independent agency specialising in the organisation of exhibitions, collaboration with artists and realisation of artistic projects. The photographs illustrating this account are the work of Balthazar Burkhard, who, accompanied by Violette, has left 'Les Événements' related in this account, and is he who was christened 'Le Touriste' by J & J.

'The Schloss Bellevue, or Kassel and its panorama'

Through a large bay window from the office where we are writing 'The Schloss Bellevue, or Kassel and its panorama', we are able to see what nature offers us: grass, trees that are more than a hundred years old, a fragment of sky where the clouds are blown across by the wind and where the sun appears for long or short periods from time to time, nature where one can hear the song of the birds – blackbirds, pigeons, robins ... here we do not have the worries of presenting

Claudine, Jennifer, Paul & Jacques

the elements of the inquiry into reality in which we participated because here nature presents itself and the window which separates us is not a screen or trick mirror, but a real window.

We could write some pages about what our eyes see now but we are obliged to tell you of the adventures which befell us when presenting the elements of the inquiry into reality to the public.

In fact what was the purpose of this inquiry? and perhaps that is the first thing that we should say – let us summarise: everyone coming to Kassel can verify that the artists never show reality but borrow something from reality and give back an illusion ...

We can say that things really started at the end of May ...

24

24th May: Serra arrived.



25

25th May: Panamarenko arrived in dress uniform, and Mario Merz with Marysa.

Panamarenko divided his time between installing his airship in one of the rooms transformed into a hangar at the Fridericianum, which was his work during the day, and making calculations for his next flying machine with a little computer which he bought in a special shop in Kassel, which was his work during the night.

As for Mario, when he had seen the space which had been reserved for him (a semi-circular wall which forms the structure of the central staircase of the Fridericianum), childhood memories revolved in his head in the form of a motorcycle ... he stayed many hours in this space, his hair on end with the uproar and wind of this motorcycle which did not stop turning in his head; in one moment this semi-circular wall had become the wall of death, the attraction at fun-fairs which always makes money ... it was a

Saturday, it was two o'clock in the afternoon ... but nothing could restrain him, and us, spending the afternoon wandering round Kassel looking for motorcycle shops for the pleasure of only gazing at the machines in the windows because the shops were already closed until Monday morning. We usually met Mario and Marysa every evening in the Standuhr, a place where one can drink late at night (certainly the only one in Kassel), there we drank, danced and raved together ...

One night we imagined constructing another semi-circular wall in order to create in the Fridericianum a complete cylinder where the motor would be able to make its infernal round, then our laughter became so loud that it became legendary ... we became the demolishers, no wall or ceiling could withstand us ... and in the mirage of Korn we imagined being present at the incredible spectacle of the crowd of visitors entering the Fridericianum only to see this marvellous entertainment.

Jacques & Daniel

27

27th May: Paul Thek arrived and the first members of his little community.

For Paul we had to work miracles to obtain for him the materials which are his 'mythological raw materials' ...

For Paul we had to find trees, not just any trees - Paul wanted slim silver birches with branches intact, just cut yesterday ... like flowers in the florist's shop.

For that, there was no other solution than to become the woodcutters ourselves, and to our great surprise that dismayed Paul.

Paul came with us to the wood and chose the victims himself; we then marked each trunk by making a slight wound in the bark ... the next day the saw was in place and Paul and his little community knelt on the moss of the little wood to pray - each time before the saw made its fatal death-bite into the slim silver birch, the silver foliage shining for the last time, with the light of the rays of a spring sun.



For Paul we had to find a stuffed stork, a great many egg shells, hundreds of white candles (like the ones people burn in church), white sand to make a Zen garden, an old farmhouse table, and old bath ...

To find this bath someone gave us an address in the Kasselian suburbs ... we arrived at the waste disposal department of the city, an up-to-date factory ... everyday in the yard of the factory, the dustmen build a mountain of old iron, of things found on the pavements next to the dustbins which will not burn in the furnaces; old bicycles, old cookers, old beds ... there Paul found a bath which fitted his mythological idea.

We had to visit this factory and so accepted a courteous invitation from one of the engineers in charge of the furnace.

Thus Paul learned that the perfected furnace technique is so efficient that each year the town of Kassel make a working profit from this rubbish.

Paul had the privilege to see the enormous metal tentacles taking the rubbish to the fire where it is burnt – to see, through the portholes, the fire transform it into blazing ashes. Another means of purification.

Herkules



5

5th June: Daniel Buren arrived.

Magnificent in his white suit purchased in New York, Daniel Buren arrived like a star on tour; has he come from Paris, Milan, Brussels? we cannot remember now. Anyway he received our message telling him that the painting of the walls in the rooms of the Neue Galerie is almost finished. Together we made a meticulous visit of the places – we gave him a guided tour before the first works were hung: 'political propaganda will be here, the Russian socialist realism should have been here but now there will be an extension here of the hyper-realism section, there will be Jasper Johns, here will be ...' we were, to some extent, spies working for him – people who understood the situation, people who allowed him to make a plan of action in this building.

Nothing of our conversations was to escape, nothing was to be repeated ... When we had decided where he would put his 'Bandes', we had a meeting with the men in charge of this work; everything was done in a few hours, not stealthily but without witnesses, thus Daniel Buren was able to avoid the prison in the Fridericianum which had been proposed to him – a clinical space reserved for the hallowed Concept and Minimal Art. When, on 7th June, after lunch, he left for Geneva, Turin or Amsterdam ... we cannot remember now, practically nothing had changed in the Neue Galerie – the 'Bandes' were subtly invisible.

In the days that followed, the walls of the Neue Galerie were handed over to the hanging team, so the building became a hive of activity and the walls covered with the work of Bechtle, Jasper Johns, political posters ...

8

8th June: Hans Haacke arrived.

13

13th June: Marcel Broodthaers arrived, his profile strangely transformed into one of an eagle.

14

14th June: Ben Vautier arrived.

Some notes of a pre-war French hit reached us through the window of our office at the Schloss Bellevue:

‘Le plus beau de tous les tangos du monde ...’

Ben’s van, on the roof of which is a speaker, disturbed for the first time the dour peacefulness of the town and the confident peacefulness of all the other artists

installing their immortal masterpieces in the Neue Galerie or the Fridericianum.

‘... c'est celui que j'ai dansé dans tes bras ...’

From the first evening the walls of Kassel were covered with posters edged in black like announcements of death:

WARUM KUNST?

WAS IST KUNST?

‘... j'ai connu d'autres tangos à la ronde ...’

As with Mario, and as with Paul, we showed Ben the splendour of Kassel: Hercules, where Ben bought a laugh machine at the souvenir kiosk ... ‘... mais jamais je n'oublierai celui-là ...’

The machine laughed constantly, then later Ben placed it in his ‘armoire’ ...

Ben had misgivings constantly, then he prepared himself to think about the story of art ... ‘Le plus beau de tous les tangos du monde ...’

18-25

The ‘gros du peloton’ arrived between 18th and 25th June, and between times a certain number of isolated participants arrived to whom we beg pardon for being unable to speak of them here due to lack of space; we humbly suggest, to those interested, that they consult the catalogue ...

In the ‘gros du peloton’ we observed that La Monte Young and Marian Zazeela arrived, seemingly, from India, Paul Cotton sported a magnificent white mortar-board on his shaved head, James Lee Byars all in red, the elegance of Broadway in the streets of Kassel, Etienne Martin who could have been mistaken for Auguste Rodin, Robert Filliou wore the same magnificent white suit as Daniel Buren, purchased without doubt in New York as well, Herbert Distel, Christian Boltanski and Jean Le Gac, inseparable, Hermann Nitsch, Ed Ruscha, Jean-Olivier Hucleux ... The French rushed into restaurants, the Americans did business, the cameramen filmed, the photographers photographed, the journalists conducted interviews, the ‘situationists’ argued ... and everyone met again in the rooms and gardens of the Graf Peter Wolff-Metternich; there, Paul was dressed as a little bunny showing his powdered white genitals, and Gilbert and George danced together wishing to show without doubt that reality and art can blend in their two beings.

But reality can not be kept in captivity and the only thing that we can do is to look at it as we are doing now through a large bay window which separates us in the office where we are writing our adventures ...

We should say, on re-reading, that we do not think that the fact of recounting our adventures has thrown light on many points of this enquiry into reality – all that we can say is that in this year of 1972 the panorama of Kassel merits a detour.



George & Gilbert